

115
SF
MARS 77
DOCS 62

Hebdo Canada



Ottawa, Canada.

Volume 5, No 12
(Hebdomadaire)

le 23 mars 1977

Une crise énergétique subite peut-elle se produire au Canada?	1
Nos arbres: sources de multiples produits	3
Une tente gonflée pour le plein-air ..	4
La chronique des arts	5
Indice des prix à la consommation (décembre 1976)	6

Une crise énergétique subite peut-elle se produire au Canada?

Le 25 février 1977, le ministre canadien de l'Énergie, des Mines et des Ressources, M. Alastair Gillespie, déclarait devant le Club canadien: "La dernière crise énergétique survenue aux États-Unis devrait nous servir d'avertissement."

M. Gillespie faisait alors allusion aux froids rigoureux qu'ont connus récemment les États-Unis, et qui ont causé une sérieuse pénurie de l'énergie, particulièrement de gaz naturel. Conséquences de cette pénurie, des centaines de milliers d'écoliers ont dû rester chez eux tandis qu'un nombre égal d'adultes subissaient des mises à pied temporaires.

Le Canada pourrait connaître une crise semblable, a averti M. Gillespie, à moins que les gouvernements (à tous les palliers), les entreprises, les universités, les groupes d'intérêt public, et le public en général relèvent certains "défis" qu'il a brièvement énumérés.

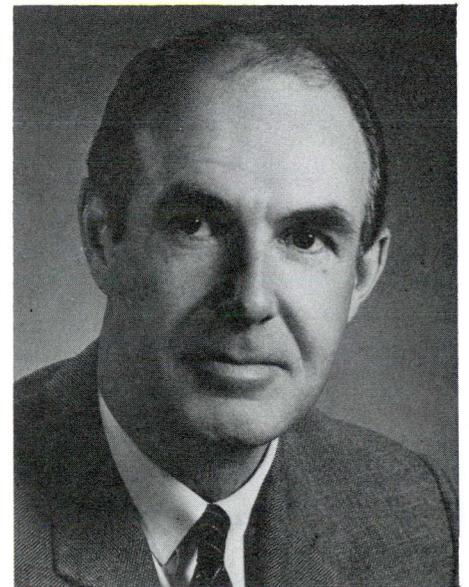
Nous reproduisons ici des extraits de son allocution.

... "Étudions quelques faits fondamentaux. Pour au moins encore dix ans, nous dépendrons presque totalement des importations de pétrole et de gaz. Au cours de cette même période, nos propres réserves de pétrole diminueront jusqu'à un niveau critique. Pendant les cinq dernières années, nous avons utilisé plus de pétrole et de gaz que nous n'en avons découvert. Or, les perspectives de découvrir du pétrole, qui pourrait être mis sur le marché au cours des dix prochaines années, sont loin d'être encourageantes.

"En conséquence, le Canada, et surtout les marchés situés à l'est de la vallée de l'Outaouais, dépendront de plus en plus du pétrole étranger, au moins au cours des dix prochaines années.

"La dépendance croissante du Canada vis-à-vis du pétrole étranger comporte un élément négatif important: l'augmentation de la proportion du pétrole en provenance du Moyen-Orient, zone politiquement très instable depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. D'ici 1990, et d'après les prévisions que j'ai lues, l'hémisphère occidental dépendra de l'Arabie saoudite pour 23 millions de barils de pétrole par jour, soit presque un baril sur deux de toutes les importations. En termes stratégiques, cela constitue un sujet de vive inquiétude.

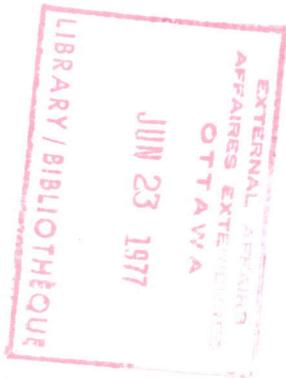
"Les incidences sur la balance com-



M. Alastair Gillespie
ministre de l'Énergie

merciale de l'augmentation des importations de pétrole étranger, à des prix toujours à la hausse, constitue donc un autre sujet de grande inquiétude; l'an dernier, le déficit prévu était de 1,5 milliard de dollars, et l'on prévoit qu'en 1985 il passera à 4,5 milliards.

"De plus, les Canadiens ont gaspillé l'énergie sans penser au lendemain parce qu'ils l'ont toujours prise pour acquise et qu'elle ne coûtait pas cher jusqu'à ces derniers temps.



Économiser l'énergie est la meilleure des politiques

“De même, le coût de la prospection et de la mise en marché de nouveaux approvisionnements en pétrole et en gaz naturel, de la mise en valeur de nouvelles formes d'énergie pour le chauffage, le transport et l'éclairage est très élevé, soit cent quatre-vingt milliards de dollars ou plus au cours des quinze prochaines années. C'est pourquoi l'économie d'énergie s'avère notre meilleure politique énergétique. L'exploitation de nouvelles sources d'énergie coûte quatre fois plus cher que l'économie d'une quantité équivalente d'énergie déjà existante.

“En fin de compte, ce sont les provinces qui possèdent les ressources; elles détiennent donc tous les atouts. Que la vie d'un ministre fédéral de l'Énergie se trouverait simplifiée si toutes les ressources appartenaient au gouvernement fédéral, si ce dernier pouvait décider de ce qu'il faut produire, du montant des redevances, du moment pour le faire et des quantités nécessaires! Mais, les ressources ne lui appartiennent pas, elles appartiennent aux provinces; il en résulte de véritables tensions au sein de la Confédération, à la fois entre les provinces et entre les provinces et le gouvernement fédéral.

“Voilà quelques-uns des problèmes fondamentaux que nous devons résoudre. Je crois que le Canada, plus que tout autre pays, a tenté d'établir des politiques en matière énergétique. Nous les avons énoncées dans un document intitulé *Une stratégie de l'énergie pour le Canada: politique d'autonomie*. Les États-Unis commencent seulement maintenant à prendre des mesures pour s'aligner sur le Canada et sur d'autres pays. L'autre soir, le président Carter déclarait à la télévision qu'il avait demandé qu'on lui présente, d'ici le 20 avril, un Livre blanc sur l'énergie.

“Je vais vous décrire certaines parties de notre stratégie et, dans presque tous les cas, vous verrez que si les gouvernements provinciaux ne prennent pas les initiatives ou les décisions qui s'imposent, il sera difficile de répondre au besoin national.

“Économies”... un nouveau slogan vide de sens?

“Commençons par le fondement nécessaire de toute politique énergétique

moderne, l'abandon de nos habitudes de gaspillage.

...“Les Canadiens, comme beaucoup d'autres peuples, ont presque doublé leur consommation d'énergie en dix ans.

“L'an dernier nous nous sommes fixé l'objectif de réduire le taux annuel d'augmentation de consommation nationale d'énergie à 3,5 pour cent, pour arriver à le diminuer de moitié en 1985. Nous espérons pouvoir faire mieux, peut-être même pourrions-nous approcher du taux nul d'augmentation par personne, d'ici 1990, si les dirigeants provinciaux et tous les Canadiens collaborent avec nous.

“Une réduction de 10 pour cent dans tous les ministères fédéraux compte parmi quelques-unes des mesures d'économie que nous avons prises. Nous travaillons activement avec des groupes industriels qui se consacrent aux mêmes objectifs.

“Nos nouvelles normes de millage réduiront considérablement la consommation d'essence. Le même gallon d'essence, que nous utilisons aujourd'hui, durera deux fois plus longtemps pour une voiture de 1985 que pour un modèle de 1975.

“Le chauffage des maisons constitue l'un des domaines où l'on peut réaliser les plus grandes économies d'énergie. A ce propos, j'aimerais beaucoup que les services publics (compagnies d'électricité), les sociétés pétrolières et les sociétés de gaz proposent des “stimulants” à l'économie, comme ils ont déjà proposé à leurs clients des “stimulants” à la consommation d'énergie et d'essence. Ce serait une bonne affaire pour les sociétés et pour le Canada.

“J'aimerais aussi que les banques, les sociétés d'assurances et de prêts emboîtent le pas et offrent des plans d'épargne et de prêts qui aideraient les gens à prendre des initiatives en vue d'économiser de l'énergie et par-là même beaucoup d'argent.

“L'élimination de facturation de l'électricité en bloc occasionnerait d'importantes économies. Quel stimulant à économiser l'énergie y a-t-il pour des millions de Canadiens qui habitent des appartements, lorsqu'on leur facture l'électricité à un taux fixe, quelle que soit la quantité d'énergie qu'ils consomment? Pourquoi pas un tarif d'électricité calculé en fonction de la période de la journée, ou d'autres moyens, permettant d'équilibrer la

consommation? Certains pays font payer plus cher l'électricité consommée aux heures de pointe. D'autres ont adopté des systèmes qui allouent certaines heures de la journée pour le chauffage à l'eau chaude. Au Canada, ce sont les services publics qui décideront de mettre sur pied ces mesures utiles.

...“Il existe cinq sources d'énergie auxquelles nous devons puiser si nous voulons réduire notre dépendance croissante vis-à-vis du pétrole étranger:

1) nos propres ressources pétrolières – en particulier nos sables bitumineux et nos huiles lourdes. Nous estimons que, d'ici 1990, la production de pétrole de source traditionnelle pourrait descendre à 736 000 barils par jour et que nous pourrions obtenir 444 000 barils par jour des sables bitumineux et 500 000 barils par jour des régions pionnières. Cette analyse s'appuie sur l'évaluation relative des probabilités et de la rentabilité des régions pionnières ainsi que de la technologie et de la rentabilité des sables bitumineux.

Depuis, les perspectives de trouver du pétrole dans les régions pionnières ne sont pas devenues encourageantes. C'est pourquoi j'ai proposé à l'Alberta un ensemble de mesures fiscales afin de raviver l'intérêt vis-à-vis d'une nouvelle usine de traitement des sables bitumineux, et vis-à-vis des avantages qu'offrent les huiles lourdes des régions de Cold Lake et de Lloydminster. Je crois que l'accès garanti au pétrole, même si le gouvernement doit subventionner la production de ce pétrole, est plus important qu'un système d'impôts et de redevances qui allouerait, certes, des revenus considérables aux gouvernements, mais ne fournirait pas de pétrole canadien.

“On devrait pouvoir (avec la coopération des gouvernements de l'Alberta et de la Saskatchewan) assurer aux Canadiens, d'ici 1990, 1 million de barils par jour de pétrole de type Athabasca et de pétroles lourds de Cold Lake et de Lloydminster. Mais ne nous méprenons pas, cela nécessitera la coopération des gouvernements provinciaux, et une décision immédiate.

2) Deuxièmement, nos ressources en gaz naturel peuvent remplacer le pétrole importé. Le Québec est particulièrement vulnérable vis-à-vis des importations de pétrole étranger. Soixante-dix pour cent de l'énergie totale de cette province provient du pé-

Nos arbres: sources de multiples produits

Il n'y a pas beaucoup de matières premières qui contribuent autant au bien-être et au confort de l'humanité que le bois de nos forêts. Les bienfaits que nous en tirons sont en effet innombrables.

Les biens de production et de consommation qui proviennent de l'arbre augmentent sans cesse en nombre et en variété. La liste s'allonge au rythme des progrès de la science qui continue de fouiller les mystères de sa chair la substance de l'arbre.

On a depuis toujours transformé l'arbre en matériau de construction. La production de bois d'oeuvre fut une des premières vocations de la forêt, vocation qu'elle a conservée et développée au gré de l'accroissement de la demande des marchés, au gré également des raffinements de la technologie moderne.

Le bois d'oeuvre, c'est le bois de charpente qui sort de nos scieries; c'est aussi quantité de produits plus ou moins manufacturés comme les bardeaux, les lattes de plancher, les planches murales ouvragées. La famille des bois d'oeuvre comprend également des matériaux composites comme le contre-plaqué et le panneau de particules. Ce dernier produit est fabriqué à partir de copeaux, le plus souvent des copeaux de scierie qu'on a longtemps considérés comme des déchets inutilisables.

Les scieries sont également devenues une source importante d'approvisionnement en copeaux pour les usines de pâtes et papiers. Gros consommateurs de matière ligneuse, ces usines sont les premiers utilisateurs de nos ressources forestières qu'elles transforment en une myriade de produits.

Le principal produit de l'industrie québécoise des pâtes et papiers est le papier journal qui représente 61 pour cent de la production de l'industrie. Outre le papier journal, nos usines fabriquent de vastes quantités d'autres papiers, et singulièrement des papiers kraft, des papiers hygiéniques et des papiers fins. Il existe au Canada environ 500 variétés différentes de papier fin.

Très répandu, le papier kraft compte parmi les papiers les plus polyvalents qui soient. À cause de sa robustesse, le papier kraft est le papier par excel-



La chute d'un arbre.

lence pour l'emballage. C'est celui qu'on retrouve sous forme de sacs: sacs d'épicerie, sacs de sucre, de patates, de ciment. On le retrouve également sous forme de papier collant et d'enveloppes. C'est aussi le type de papier utilisé pour envelopper les pièces de monnaie.

Les papiers hygiéniques sont à la mode, et leur utilisation est fréquente: essuie-tout, papier de toilette, serviettes hygiéniques, mouchoirs de papier, serviettes de table, nappes, couches pour bébé. Le papier "tout usage", c'est plus qu'une formule publicitaire, c'est une réalité.

Nos forêts fournissent de même la matière première avec laquelle on produit le carton. On en fait des caisses robustes pour le transport de marchandises, depuis les aliments en conserve jusqu'aux réfrigérateurs. Les matériaux d'emballage résistants tels le carton pour boîtes, le carton doublure et le carton ondulé ont contribué beaucoup à améliorer le transport – et partant, la vente – de nombreuses marchandises.

Les cartons légers, souvent égayés de dessins diaprés, servent également à l'emballage de produits les plus divers, depuis le tube de pâte dentifrice jusqu'aux disques de photo en passant par la boîte de céréales.

Rivalisant avec le verre, le plastique et d'autres matériaux, le carton s'est transformé en assiettes, en gobelets, en contenants pour le lait et les glaces. Les produits du papier et du carton ont ces indéniables avantages d'être biodégradables, combustibles et recyclables.

On croit trop facilement que les produits de l'arbre s'arrêtent là: bois d'oeuvre et panneaux composites, papiers et cartons, cure-dents, allumettes. Sans parler des aliments, tels les noix, les fruits et le sirop d'érable, il existe d'innombrables produits chimiques utiles à l'homme et que peu de personnes associent même d'une façon éloignée à l'arbre.

De la cellulose – la substance qui constitue les fibres du bois – on tire



Mise en tas au moyen d'un convoyeur, à Fort William, Ont.

des choses aussi diverses que la rayonne, la cellophane, les films, les éponges synthétiques, les explosifs, les simili-cuirs, les bouchons de bouteille, des boutons, des laques, des disques de phono, des appareils téléphoniques, des abat-jour.

La résine de l'arbre nous apporte des émaux, du vernis pour nos chaussures, de la cire, des médicaments et des désinfectants. L'arbre nous donne aussi de la térébenthine, des vernis, des peintures, des camphres synthétiques, des encres à imprimer, des insecticides. Si vous voulez vous donner un massage à l'alcool, l'arbre peut vous fournir l'alcool; il vous fournira aussi des substances adoucissantes qui entrent dans les lotions pour les mains.

La levure de bois, un sous-produit de la fabrication de la pâte, a été transformée avec succès en une excellente nourriture pour les bestiaux, et, pendant la guerre, en Suède, on en a tiré un succédané de la viande qui avait l'aspect et un peu le goût du boeuf haché. Et ce n'est pas tout. La liste s'allonge indéfiniment.

Elle augmentera encore quand nous pourrons enfin déchiffrer cette énigme qu'est la lignine que des savants étudient dans les laboratoires du monde entier.

(Extrait de *Le Papetier* décembre 1976)

Une tente gonflée pour le plein-air

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle attire l'attention et éveille la curiosité.

Pour les étudiants qui l'ont conçue et réalisée, il s'agit d'une expérience unique. De quoi est-il question? De la tente *La bulle*, élaborée, usinée et mise en marché par trois étudiants pour la maîtrise en administration des affaires (MBA) (*Master in Business administration*), MM Jean-Pierre Massé, Robert Gonneville et Claude Lessard, de l'Université de Sherbrooke.

Le Pr Jean Robidoux, qui dirige le cours portant sur *l'Entrepreneur et la création d'une entreprise*, au niveau MBA, à la faculté d'administration, dit qu'elle constitue "l'un des projets d'envergure les plus innovateurs parmi ceux qui ont été soumis au comité d'évaluation depuis sa mise en place en 1971".

Le projet a paru suffisamment novateur, intéressant et rentable pour figurer à l'exposition itinérante *Formes utiles du présent*, présentée par la Direction générale du *design* du ministère fédéral de l'Industrie et du Commerce.

La bulle

La bulle présente le caractère novateur d'être gonflée. On élimine ainsi les traditionnels poteaux encombrants. La toile est soutenue par des boyaux de caoutchouc. Elle se présente en quatre types de dimensions différentes: le modèle original de 9 pi sur 9 et pesant 45 livres; un modèle de 3½ pi sur 7, pesant 12 livres; un modèle de 5 pi sur 8 ayant la forme d'un chariot à bâche; et une toute nouvelle tente familiale de 12 pi sur 12.

Le prix des tentes s'échelonne entre 120 \$ pour le plus petit modèle et 469 \$ pour le plus grand. Le modèle 9 sur 9 se vend au détail 325 \$.

On gonfle l'armature de caoutchouc à l'aide d'un compresseur à air, actionné manuellement ou à l'électricité. Lorsqu'elle est pliée, la tente tient dans un sac de volume pratique.

Plan de gestion prospective

Le projet des trois finissants du MBA a reçu un accueil très favorable de la part du comité d'évaluation composé de personnes du monde des affaires et du milieu universitaire.

Ils ont soumis au jury un plan de gestion prospective qui prévoit, au terme des cinq prochaines années, la

fabrication annuelle de 20 000 unités.

L'objectif de la production pour l'année en cours est d'atteindre le cap des 3 000 tentes. Afin de pénétrer le marché au cours d'une première année de production, 500 unités avaient été confectionnées au printemps de 1976.

Entreprise téméraire

Non seulement les étudiants ont-ils conçu l'ensemble du projet, ce qui paraîtrait normal dans le cadre du cours, mais leur entreprise était plus téméraire.

Ils ont fondé une compagnie, développé une technologie, élaboré un plan de production, engagé du personnel et fabriqué le produit imaginé. En plus, ils ont mis en marché le fruit de leur travail, tout en poursuivant leurs études.

L'évolution de l'entreprise devrait permettre sous peu d'augmenter la superficie de l'usine et de diversifier la production pour maintenir un personnel permanent.

Le plan de gestion prospective prévoit de créer de 15 à 20 nouveaux emplois permanents au cours des prochaines années. D'ici à cinq ans, on espère embaucher entre 30 et 35 personnes à temps complet. Au terme des cinq années, l'entreprise devrait employer entre 60 et 70 personnes.

Subvention

Le ministère fédéral de l'Expansion économique régionale a contribué au démarrage de l'entreprise en octroyant une subvention de 28 900 \$ pour l'année 1977.



La chronique des arts

Un char allégorique exceptionnel



Un char allégorique, construit en 1880, est devenu récemment la propriété du Musée du Québec qui le considère comme une oeuvre d'art d'une valeur exceptionnelle et, dans son genre, l'un des derniers vestiges de la civi-

lisation rurale québécoise.

Commandé pour les Fêtes de la Saint-Jean, par la Société Saint-Jean-Baptiste de l'Ancienne-Lorette, petite localité située près de Québec, ce char est l'oeuvre de Pierre Gauvin,

charron de la paroisse, qui l'avait construit, en 1880, d'après les plans de Pierre Cousin, architecte à Québec.

Il a la forme d'un bateau surmonté d'un faisceau, et armé d'instruments d'agriculture, de fruits et de légumes sculptés et d'une statue profane exécutée par Louis Jobin.

Représentant symbolique des valeurs d'une société rurale dépassée, il est monté sur des roues massives ornementées comme un char romain. Un castor est placé en vigie sur la proue, au centre se trouve une plateforme en terre, élevée de cinq à six pieds, sur laquelle est placée une charrue. En avant du tertre, sortent des faisceaux d'instruments aratoires, tels que fourches, faux, faucilles, râteau, etc. Sur la poupe, un piédestal mouluré et sculpté supporte la statue de Cérès, déesse latine de l'Agriculture. Le sculpteur Louis Jobin l'a créée d'après une photographie de la Cérès du Vatican. Chacun des quatre panneaux porte l'une des inscriptions suivantes: "Les cultivateurs de l'Ancienne-Lorette" - "Honneur à l'agriculture" - "Emparons-nous du sol", - "Fête du 24 juin 1880".

Les vieilles voitures attirent les touristes

Auto Wonderland, musée de voitures anciennes de M. Keith Acres, se trouve près de Morrisburg on Ontario. Il attire des foules de touristes enthousiastes.

M. Acres a consacré 29 ans à rassembler d'anciennes voitures, et sa collection comprend des véhicules dont la construction remonte à 1890. Son nom est célèbre dans toute l'Amérique du Nord auprès des fanatiques de vieilles autos; il a commencé sa collection avec un don de son grand-père: une *Durant* 1923; cette voiture est à présent exposée. Ce magnifique véhicule a conservé son toit et ses sièges d'origine et il a presque la même apparence que lorsqu'il est sorti de la chaîne de montage pendant les années folles.

Le musée présente des curiosités autres que les vieilles voitures, notamment des répliques des bijoux de la Couronne britannique.

Au nombre des automobiles, se trouvent une *McLaughlin* à moteur Surrey, une locomobile *Steamer* 1898,

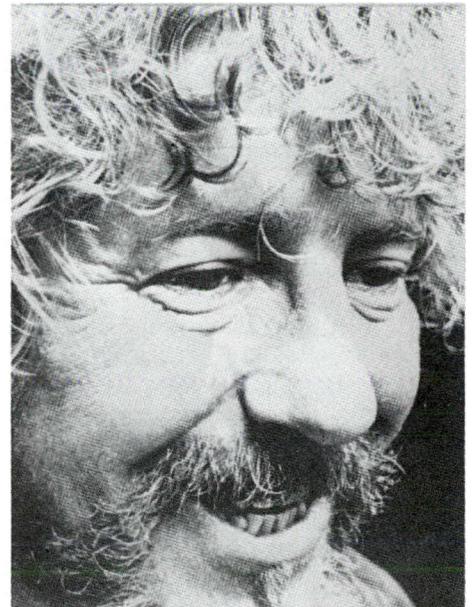
Une *International Harvester Auto Buggy* 1910, une *Overland Touring Car* 1912, et une *Fort Pie Wagon* de la même année.

~ ~ ~

Un chansonnier original

Voici un autre chansonnier parmi les plus aimés chez nous: Tex Lecor, un symbole de liberté pour les jeunes de tous les âges... Avant d'être chanteur, Tex a été membre de la Marine marchande, commandant de bateau, guide touristique, coupeur de bois, draveur et pêcheur: autant de facettes d'un homme bohème et sympathique. Depuis plusieurs années, la chanson le retient chez nous.

A l'époque de ses cours à l'École des Beaux-Arts de Montréal, Tex Lecor s'est mis à gratter la guitare. A ses débuts, il a été le porte-parole des gagne-petit, de ceux qui ne savent pas s'exprimer. Il a dénoncé, de façon parfois brutale, toujours franche et humoristique, les traumatismes et les vices de notre société bourgeoise. Il demeure toujours un personnage original.



Ses grands succès de la chanson comme *Le frigidaire*, *Tout le monde est d'bonne humeur*, *Je t'amène avec moi* et *Noël au camp* l'ont fait connaître et aimer de tous. Ses spectacles sont simples et chaleureux, ses accents sont "vrais": de bonnes raisons pour être apprécié.

Indice des prix à la consommation (décembre 1976)

L'indice des prix à la consommation au Canada (1971 = 100) a progressé de 0,3%, passant de 152,2 en novembre à 152,7 en décembre. L'augmentation des frais de logement est la cause de près des deux cinquièmes de cette hausse modérée, alors que le prix des aliments, en baisse au cours des quatre derniers mois, s'est relevé pour rendre compte de 25% de la hausse de l'indice. Outre la hausse de 0,4% de l'indice des aliments, l'indice d'ensemble sans les aliments s'est accru de 0,3%.

De décembre 1975 à décembre 1976, l'indice d'ensemble des prix à la consommation a progressé de 5,8%, donc à un rythme beaucoup plus lent que l'augmentation de 9,5% enregistrée de décembre 1974 à décembre 1975. L'indice annuel moyen s'est accru de façon plus modérée en 1976 qu'en 1975.

La hausse du prix du lait frais, du pain, des fruits et légumes traités, des tablettes de chocolat et du café ainsi que le coût plus élevé des repas pris à l'extérieur, sont les principaux responsables de la montée de 0,4% de l'indice des aliments. En revanche, le prix du boeuf, du porc, de la volaille et des fruits frais a fléchi, mais à un degré moindre. L'indice des aliments consommés à la maison s'est néanmoins établi en décembre 1976 à un niveau inférieur (2,3%) à celui enregistré en décembre 1975.

L'augmentation des frais de logement, en particulier des frais de propriété, a contribué pour une large part à la hausse de 0,3% de l'indice d'ensemble sans les aliments. On a également observé une poussée des prix des produits du tabac, du nettoyage à sec ainsi que des billets de train.

Hebdo Canada est publié par la Direction des services d'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à Mlle Y. DuSault, rédacteur en chef.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Ähnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel Profil Kanada.

Du point de vue des biens et services, les prix des biens, y compris les aliments, ont augmenté de 0,2% au cours du mois observé, et ceux des services, de 0,4%. De décembre 1975 à décembre 1976, la progression du niveau des prix a été de 11,1% pour les services et de 2,8% pour les biens.

Après désaisonnalisation, l'indice d'ensemble des prix à la consommation a progressé de 0,5% de novembre à décembre: l'indice des aliments a augmenté de 0,7% et l'indice d'ensemble sans les aliments, de 0,3%.

En décembre, le taux annuel courant de variation de l'IPC, fondé sur le mouvement désaisonnalisé des prix pendant le dernier trimestre, a été de 6,8%.

Une crise... (suite de la page 2)

trole. Avant le prolongement du *pipe-line* de Toronto à Montréal, la totalité du pétrole était importée. Je suis convaincu que ce *pipe-line* représente un investissement qui est dans l'intérêt de la Confédération, de la sécurité du Canada.

"Aujourd'hui, la situation de notre gaz naturel est légèrement plus favorable que les perspectives du pétrole classique. Cela est dû, en partie, aux conséquences de notre politique de fixation des prix — hausses des prix du pétrole et indexation des prix du gaz naturel sur ceux du pétrole. Depuis un an et demi, les opérations se sont intensifiées en Alberta et les résultats sont encourageants. D'immenses gisements de gaz naturel, qui, disait-on, n'étaient pas rentables, ont été mis en valeur pour augmenter notre réserve de base. Ils peuvent être utiles pour aider à créer un marché pour le gaz des régions pionnières.

C'est au cours de la présente année que l'on décidera, ou non, de la construction d'un *pipe-line* depuis le nord du Canada pour desservir les Canadiens et/ou les Américains. Il ne m'appartient évidemment pas de spéculer sur l'issue de la décision. Le juge Berger ne nous a pas encore fait part des initiatives sociales et des mesures concernant l'environnement qui devraient être prises au cas où le gouvernement déciderait de construire ce *pipe-line* dans la vallée du Mackenzie.

"Certains disent que, même si un tel

pipe-line est reconnu économiquement viable, satisfaisant pour l'environnement et acceptable pour la société, les travaux ne devraient pas commencer avant le règlement des revendications foncières des Indiens. Ce serait souhaitable bien sûr. Mais la difficulté, théorique du moins, vient du fait que cet arrangement pourrait ne pas survenir de notre vivant.

"Je crois que le juge Berger prévoit qu'il soumettra son rapport avant le 1^{er} mai, date à laquelle la *Federal Power Commission* doit faire ses recommandations au président des États-Unis. Dès lors, les divers groupes auront l'occasion de faire leurs représentations au Président pendant qu'il étudiera le dossier.

"Notre Office national de l'énergie ne publiera sans doute pas son rapport avant l'été prochain, ce qui laisse peut-être une période trop courte avant le 1^{er} septembre, date à laquelle le président Carter doit faire ses recommandations au Congrès (à moins qu'il ne profite de la prolongation discrétionnaire qui lui est accordée par la loi).

"La décision sera sans aucun doute difficile à prendre. Certains feront valoir que le Canada peut se permettre de différer cette décision pendant plusieurs années car les découvertes en Alberta nous ont fait gagner du temps. En quoi les Canadiens ont-ils gagné du temps? Cela a-t-il changé, de quelque façon que ce soit, notre priorité, qui est de réduire notre dépendance vis-à-vis du pétrole étranger? En réalité, ces nouvelles sources de l'Alberta ne nous ont-elles pas aidés à réduire notre dépendance? Je recommande instamment aux Canadiens de se rappeler que, si nous ne créons pas nos propres sources pour remplacer le pétrole étranger, notre dépendance vis-à-vis de ce dernier ne cessera d'augmenter. Une seule chose ne change pas: c'est notre vulnérabilité, notre dépendance vis-à-vis du pétrole étranger...."

■ Une subvention de 45 000 \$ a été accordée à l'Association des femmes autochtones du Canada dans le cadre du programme des Citoyens autochtones de la direction générale de la Citoyenneté et du Civisme au Secrétariat d'État. L'Association s'efforce d'améliorer la vie sociale, la santé et l'éducation des femmes autochtones.